

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de six piastres et demi par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Jacques.
Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SENECAZ, 17 FRENCH, imprimeurs-diffuseurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

AVIS.

L'administration refusera impitoyablement tout écrit ou correspondance qui ne sera pas adressé *franco*.

Nous rappellerons en même temps que, pour être insérés dans nos colonnes, les correspondances ou les articles devront être revêtus d'une signature responsable.

Les manuscrits non-publiés seront brûlés.

Nous prévenons nos abonnés de la campagne que l'*Omnibus* n'étant pas un journal politique, ils n'ont aucun frais de poste à acquitter.

Montréal, Mercredi, 1 Aout 1860.

VOYAGE DU PRINCE DE GALLES.

Comme nos lecteurs le verront dans la colonne réservée aux dépêches télégraphiques. Son Altesse Royale le prince de Galles a débarqué à Halifax lundi matin, au milieu d'une population enthousiaste accourue sur son passage. Le séjour du prince dans cette ville doit se prolonger jusqu'à demain jeudi.

Son Honneur le Maire de Montréal se trouve en ce moment à Halifax pour y complimenter le prince, et les journaux du Nouveau-Brunswick nous apprennent que c'est avec les plus grands honneurs qu'a été reçu M. C. S. Rodier. Il loge dans une maison spéciale qui a été retenue exprès pour lui par la Corporation d'Halifax et il a dû assister au grand banquet offert au prince.

D'Halifax le prince se rendra à St. Jean, Nouveau Brunswick, puis visitera l'embouchure du Golfe, Gaspé, et arrivera vers le 15 courant à Québec. Montréal peut donc s'attendre à le recevoir dans ses murs du 23 au 25 courant.

Malgré la discorde que quelques esprits turbulents et infratitables essaient de semer dans les rangs, nous aimons à croire que tous les Canadiens feront noblement leur devoir à cette occasion. Il faut mettre tous les bons procédés de son côté, et plutôt que d'insulter, il est préférable, selon nous, d'être insulté: le rôle d'offensé est plus noble que celui d'offenseur.

Un certain nombre d'Anglais s'efforcent d'éclipser totalement les Canadiens, et voudraient qu'aucun de nous ne prit part aux manifestations publiques.

Méprisons toutes ces vexations puérides. Nous le répétons encore une fois, nous sommes ici chez nous, et nous saurons faire les honneurs de notre ville dignement; et de manière à ce que le prince de Galles conserve un excellent souvenir des Canadiens-Français.

REVUE EUROPÉENNE.

Depuis quelque temps, les steamers européens ne nous apportent plus de ces nouvelles politiques dont la lecture nous faisait palpiter d'émotion. Tous les yeux étaient fixés sur l'expédition de Sicile, et chacun avait hâte de savoir pour qui la chance si bizarre des combats se déciderait.

En dernier lieu, Palerme a été prise après un siège meurtrier, et Garibaldi y a établi son quartier général, laissant les soldats napolitains se replier sur Messine, ville fort importante et la clé du royaume de Naples. Aussi, le roi François II y concentre-t-il une armée d'environ 80,000 hommes, qu'il approvisionne de manière à ce qu'ils puissent soutenir un long siège. C'est dans Messine que le roi de Naples place sa dernière espérance, c'est à Messine que va se jouer une terrible partie. Et s'il perd, il se verra forcé de quitter son royaume et d'aller rejoindre en exil tant d'autres têtes couronnées, qui paient cher en ce moment leur entêtement envers les peuples.

À Naples cependant, un nouveau ministère a été formé dans un sens libéral, et la constitution de 1848 a été immédiatement proclamée. Les dernières nouvelles nous annonçaient même que le roi avait promis d'octroyer la constitution de 1812. La garde nationale a été rétablie, et au lieu du despotisme absolu, tyrannique, qui pesait sur la presse, on a remis en vigueur les lois qui la régissaient en 1848 et 1849. Les chambres ont été convoquées pour le 3 septembre, et en même temps l'on a préparé de grandes réformes administratives et militaires.

François II a donc reconnu que, pour conserver sa couronne, il fallait faire de nombreuses concessions à ses peuples, dont le flot insurmontable débordait de plus en plus. Mais tout cela sera peut-être arrivé trop tard, il y a trop de préventions contre le gouvernement napolitain, le peuple nourrit une trop grande défiance envers lui pour que cette bonne volonté soit prise au sérieux.

Toute la solution de la question de Sicile, semble d'après les divers journaux européens, reposer dans l'alliance du roi de Naples avec le Piémont. Delà aussi dépend bien certainement la solution de toutes les affaires d'Italie.

La Sicile ne serait pas annexée au Piémont, et toute la Péninsule serait organisée en confédération. Le plan depuis si longtemps caressé par Louis Napoléon se réaliserait donc!

Garibaldi est tranquille à Palerme, s'occupant d'organiser militairement et administrativement le Sicile. Il se propose de faire le siège de Messine, mais vu la chaleur excessive qui règne dans ce pays en juillet

et août, il n'entreprend encore rien contre cette place. On ne sait pour quelles raisons il a changé son ministère. D'un autre côté, il semblerait que l'argent lui fit défaut et Garibaldi se voit forcé d'attendre le résultat de l'émission de l'emprunt sicilien.

Quoiqu'il en soit, des troubles regrettables ont eu lieu à Naples, et il s'y serait même commis des actes d'une barbarie atroce. C'est le parti anti-réformiste qui était à la tête de ce mouvement, et voulait empêcher l'exécution des réformes décrétées par le roi. Il y a eu des assommades; plusieurs commissariats de police ont été forcés, et les archives de la police brûlées. Ce que l'on ne conçoit pas, et qui bien certainement nécessitera une réparation de la part de la cour de Naples, c'est l'assaut brutal dont M. Brenier, l'ambassadeur français à Naples, a été la victime. Des assommesurs sont entrés de vive force chez lui, et s'emparant de sa personne l'ont criblé de leur coups. Heureusement aucune blessure n'est grave et M. Brenier se porte déjà mieux, mais cette agression brutale a excité l'indignation dans tous les cœurs honnêtes. Naples a été immédiatement déclarée en état de siège, et la tranquillité a été bientôt rétablie.

Le *Bohemian* nous apporte la triste nouvelle qu'un conflit sérieux a eu lieu à Naples entre le peuple et les troupes et qu'il y a eu plusieurs tués.

Que va-t-il arriver?

Notre St. Père le Pape émet en ce moment un emprunt de 40 millions de francs, portant 5 0/0 d'intérêt. Nous apprenons que les souscriptions arrivent en grand nombre.

Les subsistances sont excessivement chères en ce moment en Angleterre. Des meetings ont été tenus dernièrement à Paddington-Green et à Birmingham en raison de la cherté des vivres. Dans le premier meeting on a sollicité une enquête et des mesures pour mettre les classes ouvrières à l'abri de la famine. Dans le second, on a protesté contre le monopole des spéculateurs anglais qui accaparaient la viande.

Rien de nouveau en France, les funérailles du prince Jérôme Napoléon ont été célébrées le 3 juillet, avec une grande pompe. Le gouvernement a soumis au corps législatif un projet de loi sur le rachat des canaux par l'État. On dit que ce projet éprouvera une forte opposition de la part du Corps-Législatif qui, depuis quelque temps, a semblé en diverses occasions, avoir eu quelques velléités parlementaires.

Les dernières nouvelles nous annoncent qu'un envoyé extraordinaire de Garibaldi doit arriver à Paris, porteur d'importantes dépêches pour Napoléon, et delà se rendre à Londres pour remplir une mission analogue après du gouvernement anglais. Napoléon est prêt à recevoir l'ambassadeur. Des

interpellations ont été faites à ce sujet au ministère anglais par lord Normanby, qui a voulu savoir si cet agent avait été accrédité et qui serait, à ses yeux, une sorte de monstruosité diplomatique. Le gouvernement a répondu qu'il n'avait reçu aucune nouvelle de l'arrivée de cet agent.

Un horrible massacre de Chrétiens a eu lieu à Damas. Le consul hollandais a été tué et le consul américain blessé. Plus de 500 personnes ont été massacrées et l'on dit que le gouvernement turc est de connivence avec les auteurs de ce massacre.

Voilà donc la question d'Orient qui va prendre une nouvelle phase. Il faut décidément que la Turquie soit effacée de la carte d'Europe. Il ne serait pas étonnant qu'au milieu des mille difficultés qui embarrassent en ce moment la politique européenne, Napoléon III et Alexandre II s'alliasent pour accomplir la conquête de l'empire du sultan. En tous cas, la chose est excessivement grave et ce massacre barbare mérite d'éclatantes représailles.

NEMO.

CAUSERIE.

— Mon cher, sais-tu la nouvelle ?
 — Non ! T'es-tu cassé la jambe ?
 — Non !
 — L'ours gris du Jardin Guibault...
 — Non !
 — Bibaud jeune est-il à Beauport ?
 — Non ! non !
 — M. Médéric Lancôt aurait-il, par hasard, écrit un article en bon français ?
 — Non ! non ! non ! mille fois non ! Mais comme tu courrais risque de chercher bien longtemps avant de deviner ce que j'ai à te dire, mon cher Nemo, je te veux tirer d'embarras le plutôt possible et t'annoncer une chose incroyable, mais malheureusement trop vraie, dont tu pourras faire ton profit dans l'*Omnibus*.

Telles sont les paroles par lesquelles un de mes amis m'accueillit hier, chers lecteurs, au moment où je sortais de chez moi. Ma curiosité étant vivement piquée par ce préambule si solennel, je passai mon bras sous celui de mon Pylade, et je le laissai, tout en nous promenant, raconter en ces termes ce fait pyramidal qu'il désirait tant me communiquer.

— Imagine toi donc que le comité de réception vient de donner la preuve nouvelle de sa partialité envers les Canadiens et de sa haine implacable envers tous ceux qui sont de race française. Après maintes difficultés, après mille et un pourparlers, mille et une sinagrées, ces messieurs avaient bien voulu condescendre à admettre la Cantate sur le programme officiel des fêtes et ils avaient poussé la générosité jusqu'à donner \$750 au comité de la Cantate, pour l'exécution de cette œuvre musicale. Jusque-là, on ne pouvait guère les accuser que de ladrerie, de pingrerie. Mais voici venir de New-York l'illustre Strakosh, qui veut avoir, lui aussi, sa petite part du gâteau. Aidé de son ami Nordheimer, il intrigue, il s'agit et se débat auprès du comité. " C'est in-

digne ! c'est infâme ! c'est déshonorant pour l'art ! leur dit-il. Vous allez recevoir l'héritier du trône d'Angleterre et vous n'allez seulement pas lui servir de la musique italienne ! La musique italienne, voilà ce qu'il aimera, bien mieux que la Cantate ! J'ai 8 artistes de talent, parmi lesquels se trouvent ma belle-sœur Mlle Pati, que j'ai tant fait mousser aux Etats-Unis ; puis j'ai Brignoli, il y a longtemps qu'il chante, mais ça ne fait rien, c'est un Italien, plus il chante, plus il gagne... de voix ! Allons, voyons, messieurs, dénouez les cordons de votre bourse, payez-moi largement, royalement, et je vous promets un magnifique concert par 8 artistes ! Il faudra voir comme ce sera mirobolant, dans la grande salle où il y aura 10,000 personnes. Quel effet *monstre*, nous allons faire, mes 8 artistes et moi ! !

Là dessus, le comité se recueille un instant, puis décide que l'on ne peut réellement pas offrir moins de \$2,500 à Strakosh pour donner un concert avec 8 artistes !

Aussitôt que Strakosh apprend cette bonne nouvelle, il se confond en remerciements, salue jusqu'à terre, baise presque les pieds de M. Lyman, et sort tout triomphant annoncer la nouvelle à Nordheimer.

— My dear, lui dit-il, je vais venir avec la Pati (ne pas lire l'apathe.) J'ai \$2,500. Comment trouves-tu cela ?

Nordheimer. — Tu es plus *smart* que Sabatier, toi !

Strakosh. — Parbleu ! pour 2 heures de besogne, je recevrai \$2,500, tandis que ce pauvre vieux ne reçoit que \$750, pour son travail de 6 mois, pour avoir sacrifié ses élèves, son temps, sa santé. Ah ! mon cher, c'est que je suis italien, moi, et que j'ai une troupe italienne.

Nordheimer. — Oui, c'est comme ça ici, celui qui travaille et se tue pour l'art, meurt de faim, tandis que ceux qui, comme toi, sont des embarras, du *humbus* et prétendent nous faire entendre comme choses nouvelles des vieilleries rabâchées mille fois, comme le grand air du *Travatore*, eh bien, ceux-là réussissent d'*emblée*, et gagnent beaucoup d'argent.

Strakosh. — Ah ! ah ! ah ! farceur !

Je remerciai mon ami de cette communication, et je vous la livre, lecteurs, telle quelle. La conversation entre Nordheimer et Strakosh me dispense de faire aucun commentaire. Le comité de réception est désormais jugé, c'est à nous autres Canadiens, à lui faire la leçon d'une manière exemplaire.

Il ne faut jamais jurer de rien ! Certes, jamais proverbe ne fut plus vrai que celui-là.

M. N.... avait juré ses grands dieux qu'il n'allumerait jamais le flambeau de l'Hygiène, à moins qu'il ne trouvât une femme *riche* qui voulut bien l'épouser.

Remarquez le mot *riche* ; cela vous fait comprendre que le jeune homme est pauvre... de toutes les façons... d'esprit encore davantage.

Bref, M. N...., après avoir dignement célébré les joies du célibat, après avoir professé un culte *religieux*, pour Bacchus dont il était un des plus zélés adorateurs, M.

N.... un vieux diable, vient de se faire ermite et a été tout à coup frappé d'une fêche traîtresse que lui a lancé ce malin petit Cupidon, et qui l'a blessé au cœur.

Adieu les beaux serments de rester célibataire, tout cela n'est plus qu'un vain songe. N.... est la proie de Cupidon, et celui-ci ne prétend pas le lâcher de sitôt.

Nouvel Hercule, il va filer aux pieds d'Omphale, des jours filés d'amour, de ve-lours et de soie !

Je lui souhaite d'être heureux. Que le mariage lui donne, s'il est possible, de l'esprit... car il en a bien besoin. Qu'il ne chiqu-plus, qu'il ne erie plus, qu'il ne beugle plus quand il parle à quelqu'un, et alors, il sera gentil au physique, *gentil*, qu'est-ce que je dis ? il sera supportable ; on pourra peut-être lui adresser de tendres propos, qui raviront son cœur, lequel m'a l'air de ressembler à de l'amadou et en même temps à une éponge.

M. N.... a fait de nombreuses victimes. Il a l'œil assassin, sa voix surtout est sympathique et douce, elle porte à l'âme, c'est une vraie mélodie, on ne peut mieux le comparer qu'au vacarme que vous produiriez en frappant à grands coups sur toutes les casseroles des environs.

M. N.... n'est pas si naïf qu'on le pense. Il faut lui rendre justice, il connaît ses défauts, et, depuis quelque temps, surtout, il s'étudie à les corriger. Il a pris un air grave, sérieux, (car il ne l'est pas souvent,) sa démarche est devenue plus noble, plus fière, ses cheveux sont artistement peignés, il lève la tête en l'air et la porte d'une façon altière sur ses larges épaules.

En un mot M. N.... se pose en Adonis. Il ne connaît plus son bonheur. Il est de fait qu'il ne mérite pas la chance qui lui arrive. Il doit, sans doute, se livrer avec rage à la culture des jeux de mots et des calembourgs, car c'est son *faible*.

Que les temps sont changés ! Ce n'est plus le jeune homme à la mise baroque, et souvent peu soignée, qui avait fait des *installments* dans l'ouest, *installments* qui ne lui avaient pas rapporté beaucoup, car il revenait au pays gros Jean comme devant. Il avait alors des amis, car il était franc, bon garçon. Aujourd'hui, le hasard plutôt que ses capacités, lui fait occuper une place où il se croit inamovible. Il a endossé l'habit de *monsieur*, mais n'a pas pu en contracter les manières. Pour lui, plus d'amis désormais, il est trop haut perché, les autres sont trop simples, ils ne connaissent pas le monde, ils n'ont pas voyagé comme lui, en un mot, il les méprise, quoiqu'ils valent mieux que lui. Fatuité et sottise, voilà deux qualités par lesquelles il brille.

Nous souhaitons que le pays ne soit pas trop ébranlé, par le contrecoup de la nouvelle position que M. N.... va occuper.

Maintenant, lecteurs, je termine par une anecdote véridique.

Hier, j'entre à l'hôtel St. Nicolas, et je cherche la *Minerve*, sur laquelle je désirais lire une annonce.

Un habitant la tenait.

— Voulez-vous me donner ce journal ? lui demandai-je.

—Quand j'aurai fini, me répond l'habitant d'un ton bourru.

—Comment fini ! vous ne lisez pas le journal, puisque vous le tenez à rebours.

—Est-il bête !... C'est que je suis gaucher !

Quelle réplique triomphante, sublime dirait M. Alédéric Lanctôt, dans un mouvement d'admiration enthousiaste.

NEMO.

AUX CORRESPONDANTS.

A un *Quebecquois* de la Société St. Jean Baptiste de Québec.—Votre lettre du 16 juillet était intempesive.

A *Jean Bâtisse* de Montréal.—Votre article refusé. Il n'a pas le sens commun. Il ne divertirait nullement les lecteurs, et si vous tenez à doter (!) *l'Omnibus* de vos élocubrations, il faut au moins qu'elles ne soient pas totalement dépourvues de sel.

A *F. X. B. R.* de Boucherville.—Faites nous connaître votre nom. Peut-être pourrions-nous faire notre profit de votre lettre.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE A MONTREAL.

Les personnes qui ont des livres appartenant à la Bibliothèque Paroissiale de Montréal sont priées de les rapporter à dater du 1er août, afin qu'on puisse remettre cette bibliothèque en bonne ordre; il y a des lecteurs qui ont entre leurs mains des livres qu'ils gardent depuis plusieurs années, par cette négligence ils privent les autres personnes de pouvoir les lire, et ils sont cause que des ouvrages très-précieux se trouvent dépareillés. On les prie de les renvoyer de suite à la bibliothèque ou au séminaire à l'adresse du bibliothécaire.—*Communiqué.*

Voyage de plaisir à Varennes.

C'est avec plaisir que nous rappelons à nos lecteurs qu'aujourd'hui à une heure de l'après-midi, le vapeur *l'Assomption* partira pour Varennes, à l'occasion d'un bazar de charité qui sera tenu dans une des salles du collège de Varennes. Le produit de ce voyage sera réservé à l'hospice de *La Jemerai*.—C'est une bonne action à faire, en même temps qu'un charmant voyage de plaisir.

ECHOS.

Le jour de la Saint-Jean Baptiste en 1858, Un habitant et sa femme vont voir le musée d'histoire naturelle qui se trouvait petite rue St. Jacques, où est maintenant l'Institut Canadien-Français. Ils présentent un billet d'admission au gardien debout à la porte d'entrée.

—Aujourd'hui, dit celui-ci, le musée est ouvert au public, on ne prend pas de billets.

—Quel dommage, dit l'habitant à sa femme, nous qui partons demain matin !

Et ils contemplant d'un œil d'envie la foule des heureux qui entrent sans billet, puis ils s'éloignent en soupirant.

Un homme accusé d'assassinat comparait devant la Cour Criminelle. Le juge lui demande.

—Prisonnier, pourquoi avez-vous empoisonné votre complice ?

Le prisonnier (d'une voix sinistre).—Je l'ai empoisonné pour acheter son silence.

A un des quartiers de Session de la Paix à Québec, un individu n'était pas satisfait du plaidoyer de son avocat.

—Accusé, qu'avez-vous à ajouter pour votre défense ?

—Rien, son honneur; je réclame seulement l'indulgence de la cour... pour mon avocat.

Un jeune Montréalais, était chargé dans un dîner public de répondre au toast qui était porté aux dames canadiennes. Voici comment mon original répondit :

—Puissent les vertus de ces dames être aussi amples que leurs jupons, et leurs défauts aussi petits que leurs chapeaux.

HARPAGON VEUF.

Les Arabes ! les Juifs ! ouf ! ouf ! je n'en puis plus ! Ose-t-on écorcher les gens de cette sorte !

Pour enterer sa femme exiger vingt écus !... J'aimerais presque autant qu'elle ne fût pas morte.

VINGT CULOTTES.

On représentait un jour la tragédie intitulée *Loth*, dont l'auteur était un pauvre poète déguenillé qu'on voyait traîner par les rues sa misère et ses haillons.

Au moment où l'acteur chargé du principal rôle s'écrie : *l'amour a vaincu Loth ! (vingt culottes.)*—Une voix du parterre répondit : "qu'il en donne une à l'auteur."

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

ARRIVÉ DU "BOHEMIAN."

Québec, 30 juillet.

Le *Bohemian*, parti de Liverpool le 18, et de Londonderry le 19 courant, est arrivé ici de bonne heure dans la matinée.

Le gouvernement anglais a reçu la nouvelle d'un affreux massacre de chrétiens à Damas. Il y a eu 500 tués parmi lesquels se trouve le consul hollandais. Le consul américain a été blessé.

NAPLES ET SICILE.—Les deux navires qui ont passé du côté de Garibaldi sont des navires marchands.

Il est confirmé que le steamer *Veloce* a passé du côté de Garibaldi.

Naples, 14 juillet.—Les patriotes parcourent toujours les rues. Le parti modéré est rempli de craintes relativement à l'assassinat d'un inspecteur de l'ancienne police, qui a eu lieu le 12.

On a distribué une proclamation de Garibaldi contre la dynastie des Bourbons. Il y dit qu'il préfère Victor Emmanuel, qui les conduira contre l'Autriche.

Naples, via Turin 17 juillet.—Il y a eu un conflit entre les troupes et le peuple en conséquence de manifestations populaires qui ont eu lieu en faveur de quelques réfugiés qui avaient débarqué à Naples.

Le ministre a été renvoyé et un nouveau cabinet formé.

Paris 17.—On dit que des ordres particuliers ont été donnés aux journaux français, pour qu'ils parlent aussi peu que possible de Garibaldi.

LE PRINCE DE GALLES A HALIFAX.

Halifax, 28 juillet.

Il y a plus de visiteurs en ville qu'on ne s'y attendait. La ville est déjà encombrée. Aucun incident important n'a eu lieu, excepté que le prince débarquera lundi à onze heures. Le gouverneur a déclaré que lundi et mardi seraient des jours de fête, mais le bureau du télégraphe sera ouvert pour transmettre les dépêches de la presse associée.

Halifax 30 juillet.

Le prince de Galles est arrivé ici ce matin et débarqué à midi. La réception a été très enthousiaste. Il part jeudi matin.

DÉCÉDÉ.

En cette ville, le 30 courant, à la résidence de son gendre M. Maxime Rocré, madame Louise Courtois, née à Lachenaie, épouse de M. Augustin Perrault, à l'âge de 81 ans.

ENIGME.

Sans cesser d'être mon dernier,
Sexe aimé, mais parfois volage,
Si je te vois sur mon entier,
Je double mon premier pour t'offrir mon hom-
[mage.]

L'énigme du précédent numéro est : *Pentecôte.*

VARIÉTÉS.

A PROPOS D'UN VOYAGE.

(Suite.)

J'ai donc gardé un souvenir saisissant de la *frontière* !

Hélas ! si c'était là le dernier mauvais pas ! mais succède à ce pont un pays montagneux, et Dieu sait comme la route donne souvent le vestige !

Tantôt la voie est tracée dans le roc vil, tantôt sur le sommet des monts, et vos regards restent suspendus aux merveilles opérées par le génie de l'homme qu'un évêque célèbre appelait, *si grand et si petit si faible et si puissant* !

Tous mes compagnons de voyage, gardaient en ce moment un religieux silence. La vue s'étendait au loin et l'on apercevait la campagne dans toute sa splendeur, avec ses jolies maisonnettes blanches, ses champs couverts d'une riche moisson, et le beau lac qui dort paisiblement à ses pieds, comme un gardien fidèle aux pieds de sa maîtresse chérie.

Mon imagination n'avait plus de frein, et courait comme une furibonde sur la terre de la liberté ! Je ne sais pas trop où je serais allé me perdre, sans la présence de l'employé banal, qui continue à nous donner le nom des différents débarcadères. J'étais alors distrait par de nouveaux voyageurs qui prenaient place à côté de nous et aussi par la vigilance que réclamaient de moi cet *infernal sac* et cet *ennuyeux parapluie*.

Ma parente souriait toujours et moi je gardais mon grand sérieux comme un homme en peine de son sort et tout écrasé sous le poids des émotions !

Chacun s'informe de l'endroit où il faut débarquer, et moi j'attends touj. rs

Burlington. Mais il y a une infinité d'autres stations avant celle-là, en sorte que la mémoire a fort à faire pour retenir tous les noms. Cependant j'ai retenu celui de St. Alban, charmant village et d'une coquetterie très aimable, et surtout celui de Swanton, où je perdis l'aimable compagnie de ma voisine que le *carreau* avait complètement absorbée.—Un adieu, le dos tourné, fut le dernier mot de cette singulière personne que je voyais pour la première et peut-être pour la dernière fois ! Ici se place naturellement cette réflexion de Chateaubriand à propos de ses figures sans nombre que nous passons en revue dans le voyage, et qui disparaissent loin de nous pour toujours ! — Chose étrange, l'on se parle, l'on se distrait ensemble et l'on se quitte avec indifférence. Exemple frappant de la vérité du plus beau des livres confié à la garde de l'homme, qui nous apprend à nous considérer sur cette terre comme des passagers d'un moment !

Aussi qu'il est cruel de briser un attachement, mais on devait le savoir.

Pendant que mon esprit moralisait, les chars roulaient avec une vitesse accélérée. *Burlington!* nous cria enfin l'employé. Bonne nouvelle, je devais ensuite prendre le lac jusqu'au lieu de ma destination ! Burlington est une charmante ville, parée d'élegants cottages en briques rouges, avec des rues larges et coupées à angles droits, avec un port assez ordinaire mais très animé. Cependant le chemin de fer fait beaucoup de mal à cette ville, en ne lui donnant aucun profit national, car rien n'arrête, pas même les voyageurs. Une voiture nous prend aux chars et nous conduit immédiatement au bateau qui était parti avec nous de Rouses Point et qui arriva presque en même temps. C'était l'*America*, palais flottant sur un fond de cristal. Je n'étais pas encore en sûreté, mais au moins mon sac et mon parapluie ne m'avaient point encore abandonnés. Pour ma parente, il n'y avait aucun danger, le pays était le sien et je l'accompagnais. Ma première occupation fut de voir si le bateau était bien pourvu d'*articles* de sauvetage. J'ai toujours entendu dire que les Américains s'occupaient fort peu de la vie des particuliers, cependant sur le bateau je vis tout le contraire, et je pus admirer tout à mon aise la pensée d'humanité qui régnait en souveraine dans l'*America*.

Cette satisfaction eut l'effet de me tranquilliser, et je m'amusai à regarder le lac, avec ses bords escarpés, et ses îles qui ressemblent un peu aux *excentricités des Anglais*. Tout le monde sait que le lac Champlain, sépare l'Etat de New-York de l'Etat du Vermont. La rive du Vermont est beaucoup moins sauvage que celle de l'Etat de New-York. Au moins l'on aperçoit de ce côté des maisonnettes blanches, semées de distance en distance avec de beaux arbres, de jolies femmes et de jolis enfants, qui regardent de loin le bateau venir. Mais sur la rive opposée, une chaîne énorme de montagnes borne la vue et reporte l'esprit aux premiers temps de la découverte.

FRIDOLIN.

A CONTINUER.



THÉÂTRE FRANÇAIS
DE MONTREAL.
SALLE BONAVENTURE.

Directeur et Locataire -- M. J. VILBON.

Jeudi, 2 Aout 1860

Première représentation :

LES FILLES DE MARBRE

ou

THE MARBLE HEART

Drame en 4 actes de MM. Th. Barrière et Lambert Thiboust.

PICOLET,

Vaudeville en 1 Acte de M. Demery.

Ordre du Spectacle :—1o. Picolet.—2o. Les Filles de Marbre.

ON COMMENCERA A 8 HEURES.

CHEF D'ORCHESTRE..... J. HENRI GAUTHIER.

Premières..... 50 cents.
Secondes..... 37 1/2 "
Galeries latérales.... 25 "

Les sièges réservés peuvent être obtenus chez M. H. Prince, rue Notre-Dame.

21 juillet 1860.

p-c

L. J. PREGEN,
LIBRAIRE,
RUE NOTRE DAME,
VIS-A-VIS LE SEMINAIRE,
MONTREAL.

A constamment en mains un assortiment varié de livres de piété, d'histoire et d'école; fournitures de bureaux, images de toute sorte. Reliures et encadrages exécutés sous le plus court avis.

25 juillet.

I. SAMSON
IMPORTATEUR DE
BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE
FRANCAISES
192 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglais qu'il vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.

7 Juillet 1860.

t-m

J. N. DUHAMEL,
MARCHAND-ÉPICIER

COIN DES RUES

Visitation et Lagauchetière

Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

ARRIVÉE DU
PRINCE DE GALLES!!!

A. LAZARE,
CATHEDRAL BLOK, MONTREAL

A reçu dernièrement de Paris un magnifique assortiment de

Coiffures de Bal,
Robes de Soie,
Mantelets
Dentelles, Etc., Etc.,

Qu'il offre en vente à des prix excessivement réduits.

18 juillet.

3m

A. VERDON
MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE
CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph
MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes.—Prix très réduits.

7 Juillet.

3m

LAMONTAGNE & Cie.,
MARCHANDS ÉPICIERS

En Gros et en Détail,

116 Coin des rues Brock et Ste. Marie,

Maison ci-devant occupée par M. Vadebonceur,

MONTREAL.

Tiennent les premières qualités de Groceries, telles que : Sucres, Sirops, Riz, Café frais moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes. Epices moulues, Marinades de Cross et Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive; aussi : Boissons de premier choix, telles que : Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et en bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.

IMPRIMERIE
DE
SENECAL & FRÈRE
No. 25 Rue Saint Vincent,
MONTREAL.